



Laurent Rousselet

Hockey sur glace

Palet présidentiel

VINCENT BACHET, QUADRA BEAU GOSSE. DÉFENSEUR DES GOTHIQUES PENDANT DIX ANS, RETRAITÉ DEPUIS QUATRE, L'EX-CAPITAINE DES BLEUS, POSÉ ET RÉFLÉCHI, PREND LES RÊNES DE LA SECTION AMATEUR D'UN CLUB QU'IL CONNAÎT BIEN.

Toujours un œil sur le téléphone. Toujours attentif au choix des mots. Vincent Bachet n'a pas attendu d'être président pour être dans le contrôle et la réflexion. L'un des plus beaux CV du hockey français avec 269 sélections chez les Bleus vient d'enfiler un nouveau costume sans tomber dans le rôle de composition. Ex-capitaine des Gothiques et de

l'équipe de France, c'est presque naturellement que l'on retrouve ce calme à la tête des 400 licenciés de la section amateur du club de hockey. « Sans pression. » Et avec l'envie de refaire d'Amiens « une place forte » comme c'était le cas en 2004, l'année du dernier titre gothique avec Vincent Bachet parmi les hommes forts. « J'avais été champion avec Reims deux ans plus tôt. Mais plus anonymement. La

fête devant l'hôtel de ville avec les Amiénois, c'était l'euphorie. »

ÂME DE LEADER

Le Bachet président est à l'image du Vincent joueur. En retenue. Sans que son regard ne laisse transparaître ses pensées. Ce défenseur pas bagarreur a joué dix-huit ans au haut niveau. Mais n'a pas stoppé, depuis, corde à sauter, pompes et gainage tous les matins. Les raisons

« À la fin, je jouais avec des jeunes qui parlaient PlayStation alors que, moi, j'allais chercher mes deux enfants à l'école »

de sa longévité ? « La discipline, l'hygiène de vie, le respect des consignes. Pendant les matchs, si tu laisses exprimer tes émotions, cela peut être dangereux. Être un leader, c'est diffuser autour de toi cette stabilité. » Un adage qui sied à ses nouvelles fonctions. L'histoire débute à Dammarié-les-Lys, près de Melun. « J'ai fait du hockey grâce au communisme ! S'il y a eu autant de patinoires, c'était pour permettre des échanges avec l'URSS... » Ses performances l'emmèneront plutôt aux États-Unis pour une année en junior. Puis en 2002 aux JO de Salt Lake City, « l'apothéose pour un athlète ». Il en parle encore avec les yeux d'un gosse, même s'il se souvient aussi de la psychose post 11-Septembre. L'équipe de France ne s'est pas qualifiée depuis.

DIPLÔMÉ D'UNE ÉCOLE DE COMMERCE

Président, Vincent Bachet ne l'avait pas forcément imaginé. Il y a quatre ans, quand il raccroche les patins, ce diplômé d'une école de commerce, drogué d'info et fidèle de *BFM Business* (!), se réinvente commercial en gestion de patrimoine. « J'ai toujours pensé à la suite, j'avais vraiment programmé ma sortie. » Sans regret : « Ça devenait compliqué. Je jouais avec des jeunes qui parlaient PlayStation alors que, moi, j'allais chercher mes deux enfants à l'école ». Il n'avait peut-être pas anticipé la solitude. « Travailler sans équipe quand on a fait du sport collectif, c'est contre nature, juge-t-il. Je ne me suis pas épanoui. » Celui qui fêtera ses 40 ans en avril avoue aujourd'hui les manques : « Un match et les moments qui suivent procurent tellement d'émotions, d'adrénaline... Je pense qu'il m'a fallu deux ans pour faire le deuil de ma carrière ». Désormais, un nouveau chapitre débute.

//Antoine Caux